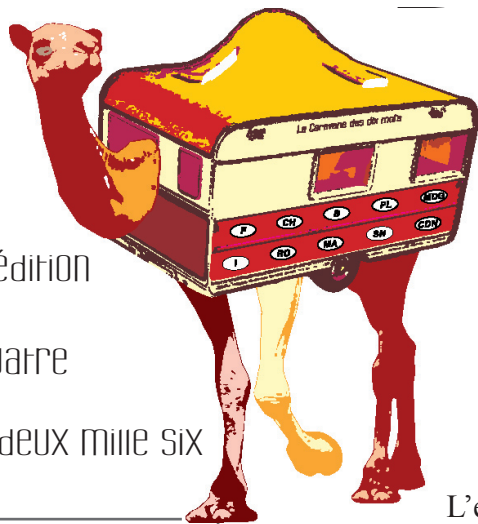


Le



romadaire Déchaîné

Première édition

Numero quatre

9 octobre deux mille six

Editorial

LE CRI DU CHAMEAU

L'éditorial est écrit alors que retentissent les cris et les chants des caravaniers. Ce dimanche fut en effet une bien belle journée.

Après une pause - qui était loin de l'ordre sabbatique - dans la publication de la première édition du Dromadaire déchaîné, voici le quatrième et dernier numéro portant sur le forum des Caravanes de Lyon.

C'est grâce à vous, caravaniers et lecteurs déchaînés, grâce à l'intérêt et à la contribution que vous avez apportés à ce journal, que le dromadaire vous suivra pour le reste de l'aventure à Bucarest. Ce que ça représente pour ce grand mais jeune dromadaire, vous n'en avez pas idée.

Ce qui se passe ces jours-ci dans sa tête naïve mais passionnée, est totalement extraordinaire. Il se nourrit de vous. Il stocke ses expériences dans sa bosse avant de reprendre le voyage. Il espère vous accueillir grandi, car lui le sera, dans sa blanche oasis, quelque part autour de la huitième année du dernier des millénaires.

Le dromadaire
Alex
Lachapelle Raymond

Demain, dans l'avion, nous repenserons à l'escale lyonnaise, comprenant que le mot ne prend son sens qu'aujourd'hui.

Le Crieur de la Croix-Rousse, sincère comédien, nous a donné, ce matin, une bien belle leçon de culture. Ce revival médiéval démontre tout son sens : expression vivante, lyrisme populaire, moment hors du temps.

Quel plus beau forum que celui de la bouche, du pupitre et du marché ?

« Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai ». Les caravanes se déchaînent, le dromadaire a pris forme concrète dans le ventre des Asphodèles. Sous ses babines se grattent les guitares, se frottent les violons ; extase de cordes vocales humides, de gorges joyeuses. Un vent de fin. Un vent de lendemain. Les cœurs battent mieux, plus fort.

Du crieur, nous ramènerons sans doute, sur nos caravanes internationales, la localité. Celle-là même que nous sommes venu ici projeter.

Rien dans ce monde n'aura su défaire la façon dont l'homme, toujours, crée et recrée des villages... Les villes, dirait-on, ne sont que quartiers ; les costumes, pièces de tissus.

Une méharée de chameaux passe maintenant par la vitre du bureau... Alex, ce soir, tu es mon bourreau. Je me venge sur le lecteur, que je sais diagonal et léger... C'est que la semaine aura été chargée. Ce chameau, nous l'avons dévoré.

Les fesses endurent. Les méninges triturant. Et puis dimanche, ce beau dimanche. Entamé sur la criée, prolongée d'un long dîner... Ce joli débat, comme un fil tissé entre les pièces de tissus. Costume immense. Sur Mesure Chamelier. Après vint le moment du cadeau : fardeau ravissant. « On va s'occuper de vous un par un ». Et les corps se réveillent. En vitesse, on bouge les chaises, tombe le costume... les mots s'effacent, deviennent des traces : expression neuve, travail infini.

Pour vous aider dans cette digestion, notre Caribou international vous a confectionné un Dromadaire Déchaîné de choix. Et oui Mesdames et Messieurs, le journal que vous portez entre les mains est une véritable page tournante entre la France et la Roumanie. Revivez les réflexions culturelles de France. Tremblez de lire la suite de l'épisode des Pays Projetés. Vivez la crainte d'avoir été photographié. Abordez la suite de votre périple... avec le Crieur déchaîné

- Olivier Conrardy

LE CRIEUR DÉCHAÎNÉ

Krisons le camp d'icitte! Plions bagages, remballons nos idées, la Caravane s'envole. Elle quitte l'oasis où un journal, depuis quatre jours, rapportait le fruit du travail de la microsociété des caravaniers.

Puisque le nomade ne jouit pas du confort de l'oasis, il doit compenser la technologie de mise en page et d'impression par un moyen plus déchaîné. Le Dromadaire a donc envoyé un délégué à l'information que l'on appelle « crieur déchaîné ».

Inspiré du « crieur public », le crieur des Caravanes préparera des comptes rendus percutants sur la journée. Il liera aussi pleins de trucs, des petits mots que vous avez perdus.

Le « crieur déchaîné » est facile à reconnaître. Il est beau, grand et fort. Il a aussi une casquette de voyageur sur la tête et lance sa criée vers les fin de journée. L'appel est donc lancé, chaque jour, toutes les Caravanes doivent au moins donner un mot au crieur, à propos de tout et de rien. Nouveau regard, Qualité authentique!

La francophonie de...

- Gora Seck

Il me semble important de faire escale sur une chose extrêmement importante dans la vie future de la francophonie. Nous sommes dans un monde marqué par le kaléidoscope de langues dont les multiples accents font le charme. Pour rendre la langue française plus flamboyante, c'est-à-dire pour qu'elle soit maîtrisée, cela ne peut, ne pourra, ne doit et ne devra passer que par :

- Ne jamais masquer, ni badiner avec les langues nationales africaines (wolof, serere, pulaar etc).

La langue française, qu'on le veuille ou non, est « hôte » de nos pays, de nos coutumes, de nos traditions, de nos cultures, de nos croyances tressés depuis des millénaire et dont la lumière d'outre-ciel qu'elles reflètent est indéniable.

J'ai soif de voir cette langue française prendre sérieusement en compte ces aspects qui demeurent incontournables dans la maîtrise d'une quelconque outre langue.

CAR'AVANCE

La Caravane reprend son rythme après les incidents survenus ce mercredi, premier jour de la 40ème édition du Forum international des caravanes. Pour rappel : les milices «An-glichWorld » avaient attaqué la délégation suisse, en visite à Lyon. Notre compatriote est aujourd'hui saine et sauve et les projections ont pu avoir lieu, comme prévu, dans la magnifique maison des frères Lumière.

Comme chaque année, les films ont suscité débats et interrogations entre les différentes délégations. Alors que de grosses discussions sur l'avenir de la Caravane se profilent pour la journée de demain, nous vous proposons un petit topo des 10 mets proposés lors de ce buffet international francophone.

ITALIE

Les Italiens ont été épinglés par un mot de l'organisation dès leur arrivée. « Vous l'avez doublé ?! ». Forcés de se rendre compte une fois encore qu'ils manquaient de sujets francophones, les animateurs italiens ont opté pour un casting esthétique sur la population. Alors que le cameraman chassait l'angle et l'image, un atelier d'écriture se chargeait d'inventer les mots que les doubleurs allaient mettre dans la bouche des protagonistes. Ce dernier dut être mené en France.

SUISSE

Ca y est, les Suisses parlent le suisse ! Et on n'a rien compris... Si ce n'est qu'ils sont bien heureux d'avoir inventé cela. Mix d'allemand, d'italien et de français, cette langue aux tonalités chaloupées se prête merveilleusement bien à l'accompagnement des zakouskis. Du coup, le film est un défilement de petits fours confectionnés dans des ateliers d'altitude. On remarquera le discours ambigu de la coordinatrice suisse, défendant la francophonie de la langue suisse (un vent favorable nous informe que le même type de discours aura été prononcé dans des festivals allemands et italiens). Neutre ?

MADAGASCAR

Les Malgaches nous ont réservé une belle surprise. Surprise qui ne manqua pas de jeter un froid –bien vite rétabli par la chaleur du vin français- avec la délégation québécoise. Pragmatiques en effet, les Malgaches ont traduit tous les mots en anglais. Le réalisateur s'explique : « le français ne fait plus ses preuves au niveau international ! ». La stratégie « English First for Second Language » a donc fini par atteindre la Caravane... Well. Shit !

POLOGNE

Le film a été projeté en l'absence de la délégation polonaise... Elle devrait arriver demain, en grande forme, dans le milieu de l'après-midi... en caravane. Interdits de quitter le pays pour cause de « risque de bonne entente avec un, deux ou trois pays voisins pas assez de droite (sic) », ils ont attaqué la frontière par les petites routes. Une peluche de dromadaire sous le coude, nos amis polonais arriveront donc bien « dans le sujet ». Un peu trop ?

- Olivier Conrardy

« LA LANGUE EST LE PLUS FORT DES LIENS SOCIAUX »

Le Dromadaire a eu le plaisir de s'entretenir avec Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France. Plaisir qui vous est partagé dans son intégralité.

Comment en êtes-vous venu à vous intéresser au projet des Caravanes francophones ?

Il est très important d'observer que la Caravane des dix mots, qui a donné naissance aux neuf autres, est une initiative de la région Rhône-Alpes. Rendons à César ce qui est à César : ce projet est une initiative de quelques individus et au premier chef, du directeur du Théâtre des Asphodèles, qui a vu tout le parti qui pouvait être tiré de la Semaine de la langue française. L'idée géniale qu'ont eue les organisateurs de la Caravane Rhône-Alpes a été de s'emparer de cette proposition publique autour des « dix mots » pour en faire un instrument d'action sociale, dans le meilleur sens du terme. Il nous a semblé que dans ce travail, la Caravane des dix mots retrouvait très profondément ce qu'il y a de fondamental dans cette politique de la langue. C'est-à-dire la langue comme lien social. C'est parce que la langue est le premier des liens sociaux qu'elle peut être aussi la première des exclusions. Car lorsque vous n'avez pas la maîtrise de la langue, vous êtes exclu de la société. Donc, ce projet participe à une lutte contre l'exclusion. Il a une dimension politique au sens le plus noble du terme. Nous nous sommes engagés, plus particulièrement cette année, dans les soutiens à la Caravane parce que Thierry Auzer et ses complices - la DRAC Rhône-Alpes - ont souhaité internationaliser le projet.

Dans le journal « Lyon Capitale » du trois octobre, vous parliez de « rapprocher la francophonie de la société civile ». Que vouliez-vous dire ?

On a un grand problème en France, c'est que les Français ne se sentent pas francophones. Pour la plupart des Français, les francophones c'est comme l'enfer chez Sartre, c'est les autres. Il est très important de faire comprendre aux Français qu'ils partagent leur langue avec des populations qui sont souvent très éloignées d'eux, en termes de niveau de développement, de références culturelles, de choix de civilisation et de régime politique mais, avec lesquels ils ont un lien, celui de la langue française. C'est d'ailleurs ce qui définit le projet francophone : à partir d'une langue partagée, essayer de construire

une plate-forme d'échange, un peu comme un forum sur l'internet. La francophonie n'est rien d'autre que ça. Une autre raison pour laquelle les Français ne se sentent pas francophones, c'est qu'ils ont de la francophonie une image trop institutionnelle. Le problème, c'est de rapprocher la francophonie de la société civile ; c'est de lui permettre de s'appropriier le projet francophone, de le ressentir profondément.

La francophonie, c'est essentiellement la société civile. Donc, pour favoriser le rapprochement des Français à la francophonie, ne faut-il pas rapprocher les institutionnels de cette société civile ?

Oui. Il faut le faire probablement par le biais de manifestations, d'occasions de rencontres et de forums de discussions. La Francophonie avec un grand « F » et la francophonie avec un petit « f » sont deux choses qu'il n'est pas toujours facile de rapprocher. Vous avez des populations francophones qui vivent dans des univers totalement différents et qu'au fond, rien ne devrait rapprocher. La Francophonie est un extraordinaire instrument dans la mondialisation car elle permet à des cultures d'entrer en résonance les unes avec les autres et permet d'éviter ce que l'on peut appeler le « choc des civilisations ». Nous vivons tous aujourd'hui dans des sociétés multiculturelles. Les flux migratoires ont profondément transformé nos sociétés. Lorsque vous rencontrez l'autre, il y a un très grand risque de rejet, simplement parce que l'autre vous remet toujours en question. Donc il est très important de pouvoir jeter des passerelles, et la langue est la plus merveilleuse des passerelles.

Depuis le premier Sommet de la Francophonie jusqu'à la clôture du XIe, qu'est-ce que ces échanges ont permis? Quel est le résultat général de ce projet ?

Le premier phénomène que l'on peut observer est l'élargissement géographique. De plus en plus de pays qui n'ont pas le français comme langue officielle, se joignent à l'O.I.F. Puis, il y a l'élargissement thématique. De plus en plus, la Francophonie est une sorte de multinationale militante en faveur de la diversité culturelle, contre un des effets pervers de la mondialisation, qui est l'uniformisation, le monolinguisme, la monotonie d'une langue unique. Donc, c'est sur ce projet politique que s'oriente le projet francophone.

«Langue française et diversité culturelle»

Escale 4 - Samedi 7 octobre de 15h-18h

L'animation de cette escale a été orchestrée par Yvan Amar, journaliste pour la radio RFI animateur de l'émission « la danse des mots ». Il a su faire le lien entre les équipes des Caravanes et le discours de spécialistes de la question francophone en apportant son regard de médiateur et résumant régulièrement les situations exposées tout au long de cette table ronde. Coutumier des débats sur la Francophonie depuis de nombreuses années, il a lui-même exprimé son changement de posture quant au rôle néo-colonialiste présumée de la langue française.

Xavier North, délégué général à la langue française et aux langues de France auprès du ministère de la Culture en France a le premier contextualisé la situation actuelle de la francophonie dans un paysage culturel où la revendication culturelle des communautés fait actuellement une forte irruption. La problématique principale selon lui s'expose en ces termes : « s'opposer ou s'assumer ».

Si le français a été et reste encore un instrument de pouvoir, la langue française a le plus souvent, on le constate, servi les populations des territoires dans lesquels elle avait droit de cité.

Dans les territoires africains par exemple, la langue française est devenue en même temps qu'un outil d'élévation sociale, un facteur de communication entre ethnies d'un même territoire mais aussi un outil de médiation avec le reste du monde. En cela, elle s'inscrit dans une mondialisation aux effets positifs.

Comme l'exprimait Abraham Bengio, directeur général adjoint des services à la Région Rhône-Alpes, « la langue doit cesser d'être considérée comme un butin de guerre, mais plutôt comme un butin de paix. Les valeurs qu'elle porte s'étendent des plus humanistes aux plus détestables, elle porte donc toutes les valeurs : du colonialisme aux aspirations d'indépendance et d'identité territoriale.

Souvent langue de l'élite hors de l'Hexagone, le français ne demande qu'à réapparaître. A Madagascar, l'historienne Yvette Sylla soulignait qu'elle fut temporairement ignorée au moment de l'accession à l'indépendance de ce territoire, au Maroc elle porta et porte encore les signes d'une colonisation, en Roumanie, elle disparaît au fil des générations au profit de l'anglais. Pourtant, quel que soit son statut dans les différents territoires francophones, elle reste le témoin d'une mémoire collective qu'il est important de sauvegarder.

Suite : North

Comment voyez-vous le projet des Caravanes francophones dans dix ans ?

Les « dix mots » ont produit la Caravane des dix mots et la Caravane des dix mots dix Caravanes francophones. Ce qui serait souhaitable, c'est que les dix Caravanes en produisent cent autres. Mais dans l'immédiat, ne portons pas notre regard dans dix ans mais, portons plutôt vers Québec 2008. Notre souhait, avec l'organisation du Sommet de la Francophonie, les chefs d'Etat, les gouvernements, le sommet mondial des professeurs de français et avec l'ensemble des célébrations qui vont marquer le quatre centième anniversaire de Québec, c'est que le prochain forum international des caravanes francophones se déroule à Québec.

Parlez-nous du choix des mots 2007.

On a choisi pour thème les « mots migrants », c'est-à-dire les emprunts du français aux autres langues et vice versa, pour montrer qu'une langue se construit dans un dialogue permanent avec toutes les autres langues. Une langue n'est pas une essence. Elle n'est pas quelque chose de figé. Une langue est en perpétuelle évolution grâce aux apports d'autres langues.

Pour terminer, avez-vous un message pour la jeunesse francophone ?

Je crois que la jeunesse francophone ne doit pas se laisser intimider. Elle doit considérer que la culture et la langue sont des choses qu'elle doit inventer elle-même. La jeunesse, tout en étant respectueuse du passé, doit impérativement imaginer que la culture et même la citoyenneté sont quelque chose qu'elle doit inventer elle-même. C'est sa responsabilité.

Dans le cas du projet des Caravanes francophones, elle devient un marqueur d'identité, un matériau de création et, en tout état de cause, l'expression d'une culture détachée de toute contrainte politique. Elle contribue à rapprocher des peuples que séparent leur modèle social, leur tradition culturelle et leur niveau de développement.

Enfin et comme le soulignait Xavier North : « De tous les liens que les hommes nouent dans la cité, le lien de la langue est le plus fort, parce que c'est lui qui fonde le sentiment d'appartenance à une communauté ». Cette grande communauté, ce pourrait être celle de la francophonie avec tout ce qu'elle véhicule de citoyenneté et d'accès culturel à un réseau planétaire.